

Lyon, samedi 2 février

Monsieur Robert,

A propos de ^{tu} benjamin sur les nations
ai-je reçu celui qui Albertini devait
t'envoyer, le Stato nazionale ? Si c'est
non, dis-le moi. Et courage pour terminer
la tâche.

J'ai reçu les adresses. J'espère que
d'ici cette première tranche sera envoyée.
Et pardonne-moi de ne pas t'avoir adressé
~~plus~~ plus tôt des exemplaires du bulletin.
J'aurais dû le faire pour la réunion de dimanche
dernier. Stupide !

Un Lagarde de passage à Lyon pour y re-
soudre quelle réunion, je lui en ai remis
une dizaine d'exemplaires.

Je serai, sauf imprevu, à Rome pour
le 24 février.

Le papier volant ci-joint : à suivre.
Mais cela ne paraît pas très sérieux.
C'est l'opinion aussi de Lagarde, à qui
je l'ai fait lire. Ce qu'ils proposent est

Autre P.S. Marrant ! Capdevila m'a fait demander par un ami
comment si je pourrais lui traduire un roman de
utnant, qui, que.... Enfin, il s'agit des mémoires d'un lit... !
Tu vois que moi-même je vais être obligé de me bécotiller avec lui...

un aboutissement logique de nos actions,
mais pas un point de départ. Il faudra, avant
d'en arriver à déboucher sur le parti, faire
bien des actions que nous n'avons niées pas en-
treprises, aux quelles nous n'avons pas encore
seulement songé. Sinon cela aboutirait à quelques
papiers de plus et quelques illusions en moins.

Vici la lettre que mon ami Marc
Charlier m'a envoyée concernant une
éventuelle participation à ce stage d'études
à la maison de l'Europe de Marenberg
dont j'ai déjà entretenu dans une prévi-
sion lettre. Fais-moi une opinion et nous
en reparlerons à Nîmes. Peut-être est-il
inutile que tu me répondes avant.

Concernant Sales et son affaire, je n'ai
rien pu faire avancer, ni Augias. Dans ces
conditions fais pour lui tout ce que tu peux, ou
tu veux.

Bien amicalement.

Bernard Lefèvre

P.S. Jallinard me prend comme lecteur
pour le catalan. Je pensais bien qu'ils se décideraient
un jour, mais je ne voyais rien venir... J'espère
pouvoir pousser à la consommation.